

Musique de films Dimitri Tiomkin (1899-1979)

François Vallerand

Numéro 99, janvier 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51128ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallerand, F. (1980). Musique de films : dimitri Tiomkin (1899-1979). *Séquences*, (99), 47–48.

Musique de films

François Vallerand

DIMITRI TIOMKIN (1899 - 1979)

Avec Dimitri Tiomkin, qui vient de mourir à Londres à la mi-novembre, disparaît l'un des tout derniers pionniers de la musique de film américaine. Né en Ukraine en 1899, Tiomkin se destina très tôt à la musique. Il entra à l'âge de 13 ans comme élève de piano au prestigieux Conservatoire de Saint-Petersbourg où il étudia avec Alexandre Glazounov. Le terrible hiver 1917 qui suivit la prise du pouvoir par les bolcheviks, les dures conditions de vie d'alors et une santé défaillante, mais non des raisons politiques comme on l'a souvent prétendu par la suite, obligèrent Tiomkin à quitter la Russie en 1919 et à s'installer à Berlin où son père était un médecin en vue. Là, il poursuivit ses études avec Ferruccio Busoni et commença une carrière de concertiste qui l'amena d'abord à Paris, puis à New York en 1925. Il put alors développer son intérêt déjà très marqué pour la musique populaire américaine ; Gershwin entre autres lui fit très forte impression. Peu de temps après son arrivée à New York, Tiomkin rencontra puis épousa la ballerine et chorégraphe d'origine autrichienne, Albertina Rasch. En 1928, il fit une dernière visite à Paris pendant laquelle il rencontra Gershwin pour la première fois et dont il donna la première européenne du Concerto en fa. Il revint s'installer définitivement aux États-Unis et poursuivit sa carrière de pianiste parallèlement à une discrète activité de compositeur. Son premier contact avec le cinéma vint en 1929, quand il accompagna sa femme à Hollywood où celle-ci avait été invitée à produire des séquences de ballet pour des comédies musicales. La crise de 29 et les alléchantes possi-

bilités de l'industrie cinématographique, alors en pleine expansion, décidèrent Tiomkin à se fixer à Hollywood. Grâce à l'influence d'Albertina dans le milieu, il commença à écrire des ballets pour des films, et en 1931, sa première véritable partition complète.

En 1937, Frank Capra fit appel à Tiomkin pour composer la musique de **Lost Horizon** qui devait vraiment révéler l'ampleur de son talent à l'attention des producteurs et lancer sa carrière de compositeur de cinéma. A partir de ce moment, Tiomkin, sans être attaché par contrat à un studio, composera la musique de près d'une centaine de films pour la plupart des cinéastes célèbres d'Hollywood. Citons au passage **Mr. Smith Goes to Washington** et la série de propagande de guerre **Why we Fight** de Capra, **Strangers on a Train**, **I Confess** et **Dial M for Murder** de Hitchcock, **The Big Sky**, **The Thing** et **Land of the Pharaohs** de Howard Hawks, **Giant** de George Stevens, **Friendly Persuasion** de William Wyler, **The Alamo** de John Wayne, **55 Days in Peking**, **The Fall of the Roman Empire** produits par Samuel Bronston. La musique de Tiomkin reçut vingt-quatre mises en nomination pour l'Oscar et remporta quatre fois la fameuse statuette : deux Oscars en 1952 pour **High Noon** de Fred Zinnemann (chanson et partition), un en 54 pour **The High and Mighty** et un dernier pour **The Old Man and the Sea** de John Sturges, en 1958. Somme toute, l'une des meilleures performances dans le genre.

Vers la fin des années 60, la mort de sa femme et la nouvelle orientation du style d'accompagnement musical au cinéma, qu'il

rejetait, le décidèrent à abandonner la composition de musique de film et à quitter Hollywood pour l'Europe, où l'attendait une nouvelle carrière de producteur. Sa dernière contribution au cinéma, ultime retour aux sources, aura été de co-produire en 1970, avec les Russes, une biographie filmée de Tchaïkovski dont il signera l'adaptation de la musique.

On ne peut pas dire que la musique de film de Tiomkin ait été innovatrice ; sauf peut-être dans la partition du film **The Thing**, unique exemple à ma connaissance d'une recherche avouée dans le monde de l'atonalisme et de la dissonnance, son langage musical restera celui des post-romantiques du début du siècle qui était à la base même de la musique hollywoodienne de l'époque. Bref, son esthétique relèvera du plus pur académisme, quoique très souvent influencée par la musique américaine. Tiomkin avouera lui-même que, s'il n'avait pas été compositeur de cinéma, il aurait aimé être un autre Rachmaninov. Rapprochement intéressant, car Tiomkin a gardé de son héritage musical un goût marqué pour la couleur orchestrale, les combinaisons instrumentales insolites et les longues mélodies lyriques chères à l'École nationale russe. Superbement doué, et souvent inspiré, Tiomkin fut un mélodiste hors pair qui prit toujours soin d'habiller ses thèmes de riches harmonies. À ce titre, il fut peut-être le compositeur de musique de film le plus populaire aux États-Unis. Ses mélodies firent l'objet de chansons qui connurent un succès sans précédent dans le public. Les chansons-thèmes de **High Noon**, **The High and the Mighty**, **The Alamo** restent encore à la mémoire de plusieurs.

Ses orchestrations, qu'il fera lui-même, (chose rare à Hollywood), accorderont une place particulière au piano, utilisé soit comme soliste, soit comme complément à une imposante percussion où se dégagent, autre

caractéristique du compositeur, les cloches tubulaires. On a toutefois reproché à Tiomkin, et avec raison, des orchestrations extrêmement lourdes et épaisses par moment, aux cuivres tonitruants, un évident manque de retenue débouchant sur un style grandiloquent. Fait navrant chez ce géant de la musique de film, Tiomkin a été un musicien très inégal dans la qualité de sa production, d'authentiques chefs-d'œuvre côtoyant des partitions d'une banalité déconcertante.

De nombreux disques ont été consacrés à la musique de Dimitri Tiomkin au cours des années. Ils sont presque tous introuvables aujourd'hui. Grâce cependant au regain d'intérêt du public pour la musique de film, des compagnies ont réédité récemment certains enregistrements. On peut donc trouver actuellement les trames sonores de **The Old Man and the Sea** (Columbia ACS 8013), **36 Hours** (Varèse Sarabande VC 81071), **Giant** (Capitol 2C 184-82063/4) et **The Unforgiven** (United Artists 2S 068 82658), tous disponibles en importation seulement, les deux premiers des États-Unis, les autres de France. Nous avons ici quatre partitions importantes de Tiomkin, révélant le meilleur comme le pire du compositeur. J'aimerais cependant attirer l'attention des amateurs sur un disque aisément disponible au Québec ; il s'agit de l'enregistrement, entièrement consacré à Tiomkin, réalisé par RCA dans le cadre de sa série d'anthologies de musique de film américaine. Intitulé **Lost Horizon — The Classic Film Scores of Dimitri Tiomkin**, (RCA ARL 1-1669), ce disque présente un spectaculaire enregistrement sur toute une face de la superbe musique de ce film légendaire, interprétée par Charles Gerhardt à la tête du National Philharmonic Orchestra. À mon avis, ce disque d'anthologie, comme tous ceux de cette série, doit être à la base de toute collection de musique de film, et constitue un merveilleux guide pour découvrir l'œuvre de Dimitri Tiomkin, l'un des grands compositeurs du cinéma.